

# Former des passeurs...

Lambert Wers

vicaire épiscopal du diocèse de Liège,  
recteur du séminaire

Derrière les murs des séminaires, des jeunes et des moins jeunes se forment en vue de devenir pasteurs. Quels accents leur formation doit-elle comporter, compte tenu du contexte qui est le nôtre ? Parler d'accents demande, pour une part, d'avoir devant les yeux des destinataires, marqués par des cultures et des parcours divers. D'emblée, j'inscris ma réflexion à l'horizon de la fin de la modernité, dans la forme qui caractérise nos sociétés occidentales. Regardant la réflexion théologique et les fondamentaux de la spiritualité, il est nécessaire de prendre au sérieux le passage de notre société de la chrétienté à la postchrétienté ; cela requiert qu'une relecture des contours et des contenus qui font l'architecture des propédeutiques et année de fondation spirituelle soit engagée.

Affirmer le changement du rapport entre l'Église et la société en nos contrées est un lieu commun qui affecte le chrétien laïc – prêtre, séminariste – comme la formation, et cela d'autant plus qu'elle relève du domaine ecclésial.

Sans développer ce bouleversement qui touche la vie de l'Église – et par voie de conséquence la formation des futurs pasteurs – nous devons signaler l'une ou l'autre de ses caractéristiques. L'apport de D. Hervieu-Léger<sup>1</sup> est à cet égard pertinent. Nous assistons à l'émergence d'un individu nouveau, muni d'une « identité religieuse ». Le christianisme n'est plus transmis comme un héritage et la crise de l'ap-

partenance religieuse se manifeste, visiblement, dans l'apparition de nouveaux référents. Les clés d'interprétation du « sens de la vie » se transmettent souvent de manière désordonnée et aléatoire, contribuant au développement du bricolage religieux. De plus, l'« ex-culturation » du catholicisme dont parle cette sociologue, explicite que le chrétien, voire le candidat au ministère, ne peut plus s'appuyer sur un appareil social cohérent, sur un arrière-fond familial chrétien, ni sur une culture chrétienne. Ainsi, de manière générale, un nombre croissant de candidats a perdu, sans le vouloir, le vocabulaire, la perception des symboles et des représentations religieuses qui ont marqué les générations précédentes – à l'exception de certains milieux catholiques.

Le chrétien d'aujourd'hui a changé ; cela implique la mise en place de « fondamentaux du christianisme », qui permettent aux candidats aux ministères de grandir dans la découverte du mystère, et d'autres instruments encore, en vue de la perception des choix vocationnels.

En ce sens, la vocation chrétienne et par conséquent presbytérale demandent de nouvelles modalités. De la constitution *Lumen Gentium* (1964) – texte conciliaire d'une grande utilité pour saisir les enjeux de la formation au ministère presbytéral – pourrait émerger un indicateur. Pour s'en rendre compte, il suffit de s'arrêter au plan de cette constitution ; porteur de sens, il donne une clé d'interprétation pour penser le ministère : mystère de l'Église, le Peuple de Dieu, la constitution hiérarchique de l'Église et spécialement l'épiscopat, les laïcs, l'appel universel à la sainteté de l'Église, les religieux, le caractère eschatologique de l'Église en marche et son union avec l'Église du ciel, la bienheureuse Vierge Marie, mère de Dieu dans le mystère du Christ et de l'Église.

Le fait de situer une réflexion sur le Peuple de Dieu avant les états de vie différents indique clairement le fondement essentiel, théologique, du sacerdoce baptismal de tous. Les ministères ordonnés y trouvent leur ancrage, leur source et leur finalité. Le Code de droit canonique de 1983 en est le reflet.

Dans cette perspective, il importe de développer diverses ressources en vue de penser ces années fondatrices du ministère presbytéral. Ce cadre général doit permettre d'éviter des dérapages

éventuels comme celui de penser les propédeutiques comme des noviciats. Les séminaires ne forment pas des religieux mais des futurs pasteurs qui ont, certes, vu le contexte, besoin d'un enracinement spirituel, théologique, pastoral et humain digne de ce nom. Ces futurs pasteurs ne sont ni des reclus, ni des ermites – avec parfois cette peur des réalités du monde. Ils doivent se découvrir tels qu'ils sont, grandir dans la foi, avec la connaissance des réalités culturelles et sociales contemporaines. C'est à l'aune du réel qu'ils pourront opérer un authentique discernement vocationnel, et déployer leur capacité à devenir des pasteurs. Ils n'entrent pas au séminaire pour s'y installer, mais pour en sortir après qu'ils aient acquis des compétences, des capacités, à conduire le peuple de Dieu. Cette perspective pose pour principe la croissance humaine et spirituelle des candidats. Appelés à la sainteté qui se reçoit de Dieu et configure au Christ, ils apprendront à déployer leurs potentialités en vue du service de l'Église comme pasteurs d'une fraction du troupeau qui leur sera confié.

Les formateurs des années de fondations spirituelles, théologiques, pastorales et humaines devront être soucieux [...] de donner aux candidats les meilleures chances d'une croissance chrétienne, pour qu'ils exercent dans le futur, leur ministère pastoral.

Il s'agira, comme l'écrit Jean-Louis Souletie<sup>2</sup>, de considérer notre situation contemporaine, parsemée de crises multiples et diverses, comme une chance. Toute crise, culturelle, sociale, ecclésiale de la foi, n'est pas nécessairement une catastrophe mais plutôt les prémices de transformations. Elle comporte toujours des soubresauts et elle est souvent complexe à gérer. Elle est aussi comme un laboratoire qui implique la capacité à être créatif, sans perdre son âme.

La figure de la Samaritaine est à cet égard exemplaire. Elle rencontre Jésus ; elle est touchée par sa parole et son attitude. Par la suite, elle porte témoignage et les gens la croient parce qu'elle indique Jésus. Le témoignage n'est pas de renvoyer à soi mais à Dieu. La Samaritaine a fait une expérience spirituelle, l'expérience de Dieu et de Jésus Sauveur.

Aussi importe-t-il de former des futurs prêtres, en vue de cette expérience fondatrice, voire de les aider à développer les potentialités déjà présentes dans leurs vies. Je voudrais à présent souligner quelques incontournables de la formation.

## Les Écritures, parole adressée au présent

La Bible, source fondamentale de la foi et de la vie chrétienne, doit être intégrée dans tout parcours de formation. Le candidat doit se familiariser avec elle, non pas seulement sous la modalité des lois de la critique exégétique, mais pour en vivre. Il va de soi qu'il y a un ensemble d'aptitudes, de connaissances à acquérir et de méthodes à maîtriser, mais il y a aussi un travail sur soi à opérer. *« En cherchant à rejoindre ce que délivre l'Écriture en son cœur, la rencontre de Dieu et de l'homme, la lectio implique un travail qui ne porte pas sur le texte, comme en exégèse, mais sur le lecteur lui-même comme destinataire du texte. La lectio n'est pas une lecture gratuite car on s'y livre dans un but précis qui est de rencontrer soi-même Dieu. On s'y adonne avec cette même question qui est posée à l'ancien dans le désert : "Comment puis-je être sauvé ?" La lectio a une visée anagogique, dont on voit à la fois la réalisation et la condition de possibilité dans le Christ, que l'allégorie montre présent à chaque verset de l'Écriture. Mais il y a besoin de passer par la tropologie pour rejoindre, soi-même, cette visée anagogique. Dans le vocabulaire monastique, c'est l'ascèse, la conversion des mœurs, la garde du cœur, l'obéissance, l'humilité, etc. qui permettent à la lectio de s'accomplir. C'est-à-dire que celle-ci ne peut se réaliser que dans la durée. »* L'auteur précise plus loin : *« Même si on sait a priori ce que dit l'Écriture, même si on en connaît le cœur et on sait le reconnaître parfois ailleurs même que dans l'Écriture, on ne le saisit et s'en pénètre, c'est-à-dire qu'on ne fait véritablement l'expérience de la rencontre de Dieu et du salut que lorsque l'ensemble de l'existence permet cette rencontre [...]. La lectio s'accomplit vraiment en celui qui s'est rendu conforme au Christ au point de devenir icône du Christ [...]. La lectio fait donc passer de l'accueil en soi des paroles du texte, des verba, à celui du Verbe lui-même pour ne plus faire qu'un avec lui<sup>3</sup>. »*

La lectio n'est pas une activité réservée au monde monastique. Tout chrétien est invité à lire la Bible régulièrement. Elle est un élément fondamental de la vie spirituelle. Toutefois, il faut constater que notre rapport à la lecture des Écritures a changé. Nous ne savons plus lire lentement, comme on pouvait le faire autrefois. Au contraire, nous

nous comportons avec la Bible comme avec n'importe quel autre livre [...]. La lecture du *corpus* biblique ressemble bien souvent à une recherche d'informations au service d'une thèse. D'où cela provient-il ? À la fois d'une mentalité utilitariste, dont la conséquence est d'instrumentaliser le texte, mais aussi de la mauvaise conscience que provoquent en nous les exégètes. En effet, ils nous ont appris qu'on ne pouvait plus lire la Bible comme autrefois, qu'on devait tenir compte des genres littéraires, des problèmes historiques, de la rédaction complexe des textes, etc.<sup>4</sup> Ce n'est plus une nourriture pour l'existence croyante mais une simple découverte littéraire. Or, se livrer uniquement à une exégèse de type historico-critique ou sémiotique ce n'est pas faire de la *lectio divina*<sup>5</sup>. La *lectio* vise avant tout à l'unification de l'existence du croyant, grâce à une « circulation permanente » ; qu'on le veuille ou non, pour le croyant, l'approche de la Bible est toujours davantage qu'une analyse littéraire, elle est un acte liturgique et ecclésial, une prière.

Pensons à ce qu'écrivait Guigues II le Chartreux : « *Un jour, pendant le travail manuel, je commençai à penser à l'exercice spirituel de l'homme, et tout à coup s'offrirent à la réflexion de mon esprit, quatre degrés spirituels : lecture, méditation, prière, contemplation. C'est l'échelle des moines, qui les élève de la terre au ciel [...]. La lecture est l'étude attentive des Écritures, faite par un esprit appliqué. La méditation est une opération de l'intelligence, procédant à l'investigation studieuse d'une vérité cachée, à l'aide de la propre raison. La prière est une religieuse application du cœur à Dieu pour éloigner des maux ou obtenir des biens. La contemplation est une certaine élévation en Dieu de l'âme attirée au-dessus d'elle-même et savourant les joies de la douceur éternelle*<sup>6</sup>. »

Cette structure globale est liée à une herméneutique biblique, celle des quatre sens de l'Écriture. La *lectio* est une lecture croyante qui suppose une décision préalable sur le texte biblique et sur sa valeur unique, comme lieu où se dit le salut donné à l'homme par le Christ. C'est cette décision de foi qui confère au Livre son autorité. Elle permet la prise en compte de l'ensemble de la vie chrétienne et de sa dimension de célébration. Ce qui est lu comme le cœur du Livre est aussi ce qui est célébré. La manducation personnelle de la Parole, pour reprendre une métaphore très fréquente, rejoint la manducation eucharistique, passage des sacrements rencontrés dans l'Écriture. Le

Livre porté en procession et acclamé dans la liturgie est celui auquel le chrétien, le futur pasteur, abreuve sa prière. C'est pourquoi, liturgie et *lectio* ne sont pas deux temps séparés ; leur visée est la même sous d'autres modalités.

La formation devrait donner à découvrir que l'approche de l'Écriture, par une médiation de la *lectio* qui ne nie nullement la structure exégétique, est avant tout une parole vécue mais éloignée d'une spiritualité évanescence, coupée du monde et de l'histoire.

## U

### Une intelligence de la foi

Entrer dans une intelligence de la foi, qui soit plus qu'une simple connaissance intellectuelle, pour en faire saisir sa cohérence. Ici, l'approfondissement du Credo est, dès le début, un passage obligé. Il s'agit d'acquérir la représentation juste d'un contenu ; comprendre comment la vie de foi est une manière d'entrer en relation avec Dieu et avec les autres. Cette ascèse intellectuelle est indispensable ; elle conduit à renforcer le désir de connaître le mystère chrétien, en tenant compte des apports bibliques, patristiques et contemporains des grands théologiens, sans oublier la confrontation avec les diverses sciences humaines.

## L

### La liturgie

Tout ceci n'a de sens que si la liturgie et les sacrements, « le célébrer » en sont la matrice. L'on ne peut découvrir la richesse spirituelle de la vie chrétienne en occultant ses espaces de vie où Dieu se donne dans l'aujourd'hui de l'existence de chacun. Ce sont des lieux de communion, de relation, de prière et de cœur à cœur avec le Seigneur. Souvent, les instituts de formation marquent un déficit dommageable à ce niveau puisqu'il s'agit de former, dans la durée, des pasteurs soucieux de rendre grâce, de louer Dieu, tant pour le peuple de Dieu que pour eux-mêmes. De plus, elle est la porte par laquelle le croyant est introduit dans le corps du Christ qu'est l'Église. Cela demande une

formation solide, imprégnée des expériences du passé, d'une vue lucide du présent et que soit cultivé le sens du beau. C'est alors percevoir toute la dimension ecclésiale de l'« existé » chrétien.

Telles sont les exigences de la formation des futurs pasteurs dont l'Église du XXI<sup>e</sup> siècle a besoin.

## L'agir

Cette perception va de pair avec tout ce qui concerne l'agir chrétien et les styles de vies inspirés par le mystère christique. Ils permettent au futur pasteur de rendre compte de la foi de l'Église, de ses martyrs et de ses saints. À ce niveau plus particulièrement, un juste et fructueux accompagnement spirituel s'impose.

## Travail en équipe

Il sera plus que nécessaire d'apprendre à œuvrer en équipe. Cet apprentissage s'enracine dans la fraternité et l'ouverture aux laïcs considérés comme des compagnons de route pour le futur. Cela affecte dès le départ la découverte de la spiritualité du prêtre diocésain. Il n'est pas un religieux. C'est pourquoi les années de fondation spirituelle diffèrent de celles d'un noviciat. Dans cette optique, on ne négligera pas une saine relecture de l'expérience de foi où, à la manière de la tradition mystagogique, le futur prêtre apprend à relire, à faire mémoire, à interpréter ce qu'il a vécu.

## Développer une spiritualité pascalle

Comme l'écrit le professeur Arnaud Join-Lambert<sup>7</sup>: « *La notion de mystère pascal a été redécouverte dans la théologie du XX<sup>e</sup> siècle. L'initiateur fut le bénédictin Odo Casel dans les années 30. Le mystère pascal est riche de plusieurs significations dont celle désignant cet*

*événement unique que fut la passion, la mort, la résurrection et la glorification de Jésus-Christ. C'est aujourd'hui considéré comme la notion fondatrice de la vie chrétienne dans toutes ses composantes. L'actualisation du mystère pascal consiste dans la présence efficace et salvatrice du Christ dans son Église. [...] Sans la foi en ce mystère pascal, notre espérance serait vaine, ainsi que la plupart de nos efforts. »*

Le sens du mystère central du christianisme invite, à la suite du théologien louvaniste, à considérer à sa juste mesure le sens du « passage de la mort à la vie éternelle ». La traversée de la mort caractérise singulièrement notre situation ecclésiale et induit la finalité des années de fondations des futurs pasteurs. Le passage du Vendredi saint à la Résurrection peut-être une clé pour vivre aujourd'hui et finaliser nos parcours de formation.

Une spiritualité de passeur est porteuse d'avenir. Elle s'enracine dans l'expérience christique, ecclésiale et personnelle. Elle est centrée sur le Christ, vécue en Église, nourrie par la Parole, approfondie dans le mystère de l'amour créateur et sauveur, notamment grâce aux psaumes. Célébrée dans les sacrements, cette spiritualité peut unifier les premières années du parcours des futurs pasteurs. Elle se veut pleinement théologique mais d'une intelligence de la foi dont la source est une personne : le Christ, mort et ressuscité.

Cette perspective, cœur du mystère chrétien ne doit pas être envisagée comme une conception plus ou moins mystique, éloignée de la réalité. Elle imprègne la finalité pastorale et la mission des pasteurs que nous formons. Elle n'est pas désincarnée, c'est pourquoi les premières années au séminaire sont fondamentales. Elles doivent s'inspirer, particulièrement aujourd'hui, d'une spiritualité de l'incarnation qui féconde la vie du séminariste pour rejaillir plus tard dans les multiples activités ou missions qui lui seront confiées. Elle lui donnera la capacité de grandir, en tant qu'homme et en tant que croyant, au service de l'Église qui n'existe que pour poursuivre l'œuvre du salut apportée par le Christ. C'est par le mouvement de mort et de résurrection qu'elle signifie le sens de sa mission au cœur du monde, c'est-à-dire parmi les remous sociaux et culturels, les difficultés et les blessures, les souffrances et les joies qui parsèment l'existence humaine.

Si l'Évangile est une bonne nouvelle, il l'est pour tous. Mais il ne peut être annoncé que si les pasteurs se font passeurs à la suite de l'unique Seigneur. ■

## NOTES

1 - D. HERVIEU-LÉGER, *Le pèlerin et le converti*, Paris, Flammarion, 1999. *Catholicisme, la fin d'un monde*, Paris, Bayard, 2003.

2 - Professeur à l'Institut catholique de Paris et prêtre de la Congrégation des frères missionnaires de Sainte-Thérèse.

3 - Philippe NOUZILLE, o.s.b., *La Bible, parole adressée*, coll. Lectio Divina n°183, Cerf, Paris, 2001, p. 113.

4 - Pour prendre un exemple simple, lorsque j'ouvre la Bible pour lire le Cantique des cantiques, je ne peux plus me contenter de le lire comme le faisaient Origène et saint Bernard ; le chant de la rencontre du Christ et de l'Église ou du Christ et de

l'âme de chacun des croyants, donc la mienne aussi, redevient ce qu'il était, à savoir le chant du bien-aimé et de la bien-aimée, un chant d'amour humain, très beau sans doute, mais qui ne m'intéresse plus beaucoup.

5 - Cela d'autant plus que la *lectio* est inséparable de l'écoute liturgique de l'Écriture, comme l'est d'ailleurs aussi la prière personnelle.

6 - GUIGUES II LE CHARTREUX, *Lettre sur la vie contemplative II*, coll. Sources chrétiennes n°163, Paris, Cerf, 1970, p. 83-85.

7 - De l'Université catholique de Louvain, in *Prêtres diocésains*, janvier 2007.